

aperçoit encore : *Infirmos artus baculo regente sustentans.* La droite est levée dans le geste de l'étonnement ; la face est entièrement fruste. On ne peut méconnaître ici l'ermitte Antoine égaré dans le désert, comme on va le voir par ce qui suit.

Une autre figure occupe la droite du tympan relativement au spectateur, et se lie par ses gestes avec la précédente. Elle est entièrement nue ; une énorme barbe raide et pointue pend au bas de sa face malheureusement mutilée ; une main est tournée vers le religieux, l'autre est tendue du côté opposé, comme pour désigner un objet qu'on n'aperçoit pas : *dexteræ protensione manus cupitum indicat iter.* Enfin, une petite queue et des pieds de chèvre complètent le signalement de ce monstre qui est évidemment un satyre, mais qui paraît n'avoir été placé ici que par méprise au lieu de l'Hippocentaure dont parle saint Jérôme, et qui montra le chemin de la caverne de Paul à saint Antoine son visiteur. Le vers léonin gravé en grands et beaux caractères du XII<sup>e</sup> siècle autour du tympan, et en guise d'archivolte, emploie, il est vrai, le mot *faunus* que l'on peut prendre pour l'équivalent de *satyrus*, nous n'en persistons pas moins à voir là la scène de l'Hippocentaure ; soit d'après la signification bien intelligible du bas-relief, soit d'après la légende même qui l'entoure ; il nous semble qu'après un instant d'examen, il ne peut pas y avoir le moindre doute à cet égard.

ABBAS QVEREBAT (*sic*) PAVLYM FAVNVSQVE DOCEBAT.

L'abbé cherchait Paul, et le faune lui enseignait (sa demeure).

C'est là l'explication métrée et complète du bas-relief, explication qu'on ne pourrait faire plus juste et en moins de mots. Il n'y a nul curieux, quelles que soient ses préventions ou son ignorance, qui, sans même chercher à se rendre compte du sens de notre bas-relief, ne convienne que le geste